

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25  
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.35  
Les abonnements se soldent d'avance au 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1901.

Fondé le 1er Septembre 1827

## Le Président est mort ce matin à deux heures un quart.

### SES ADIEUX A SA FEMME ET A SES AMIS SONT TOUCHANTS.

#### MORT —DU— Premier Magistrat Du Pays.

Après avoir langui huit jours avec des alternances de douleurs et de répit, Wm McKinley, président des Etats-Unis d'Amérique, s'est éteint paisiblement, sans secousses aucunes, ce matin, à deux heures un quart; et sa mort met en deuil toute une nation qui le tenait en la plus respectueuse estime.

Quelqu'un a été le rôle joué par l'illustre homme d'Etat dès son entrée dans l'arène politique, devant cette tombe qui s'ouvre les passions politiques se taisent, et de toutes les lèvres tombent des paroles bienveillantes, sympathiques.

M. McKinley dont les débats dans la vie avaient été modestes, atteints au plus hauts sommets. D'humble avocat qu'il était il y a une trentaine d'années, il parvint par ses talents, sa haute probité et l'infatigable ardeur qu'il apportait dans les luttes où il se mêlait, à se frayer une voie dans les sphères élevées de la politique, qui aboutit à la Maison Blanche. Son passage au Congrès des Etats-Unis fut marqué par une série de brillants succès oratoires.

Le projet de loi portant son nom qu'il rédigea et fit triompher au Congrès lui ouvrit les portes de l'histoire, car dès lors son nom traversa les mers et partout le "McKinley Bill" fixa l'attention des gouvernements européens. Nous n'avons pas ici à nous occuper de ce "Bill"; nous n'en voulons parler que pour rappeler que la réputation nationale, mondiale de M. McKinley date véritablement de son adoption par notre Parlement.

A l'heure présente, alors que toute une nation pleure un chef qui avait mérité son estime, ses sympathies, il serait de mauvais goût de nous livrer à des réflexions qui pourraient avoir un semblant de critique.

M. McKinley est le premier, le seul Président qui ait honoré la Nouvelle-Orléans de sa visite pendant l'exercice de son mandat: aussi lui en avons-nous témoigné une vive reconnaissance; et lui, en avait gardé un excellent souvenir.

Le Sud déplorera la mort de cet homme qui, nous en avons la persuasion, en fut devenu l'ami, si une main meurtrière ne fut venue le supprimer de la plus odieuse façon.

Devant ce cercueil ou repos froid, rigide, l'homme qui dirigea pendant des années les destinées de son pays, et qui fut le plus

tendre, le plus dévoué des époux, inclinons-nous avec respect et demandons au ciel d'accorder à celle qui lui survit, mais qui, malheureusement, elle aussi, semble être au bord de sa tombe, d'avoir la force voulue pour traverser victorieusement la cruelle épreuve qui la frappe.

#### William McKinley. SA CARRIERE.

Wm McKinley était né à Niles, Ohio, le 29 janvier 1843; il descendait d'Irlandais-écossais, mais il avait aussi du sang allemand et anglais dans les veines.

Le père de son arrière grand-père, James McKinley, est venu en Amérique à l'âge de 12 ans et s'établit en Pennsylvanie. Son fils, David, se distingua dans la guerre de l'indépendance en 1814; il alla s'établir dans l'Ohio. De lui descendait James McKinley, dont le fils William a donné le jour au Président qui vient de mourir. Il avait à vingt-deux ans épousé Mme Nancy Allison qui lui survit.

Le père du Président était à la tête de hauts fourneaux à Niles, mais il avait établi sa jeune famille à Poland, où il y avait une grande école, une académie. Le jeune McKinley se fit tout d'abord remarquer par ses aptitudes et plusieurs fois il s'essaya avec succès dans le métier de professeur. C'est alors qu'il devint membre de la Congrégation Méthodiste qu'il n'a jamais quittée.

A 17 ans, il quitta Poland et alla poursuivre ses études au Collège d'Allegheny, mais il fut forcé de les abandonner par suite de son état maladif.

Il commença alors le service en qualité de professeur.

En 1860-61, il prit du service en qualité de soldat, à 18 ans: c'était un abolitionniste déclaré.

Quand Lincoln fit son appel aux volontaires, le jeune McKinley fut le premier à s'enrôler.

Il entra dans la compagnie E, du 23me régiment d'infanterie de l'Ohio, comme simple soldat. Quatorze mois après, il était sergent.

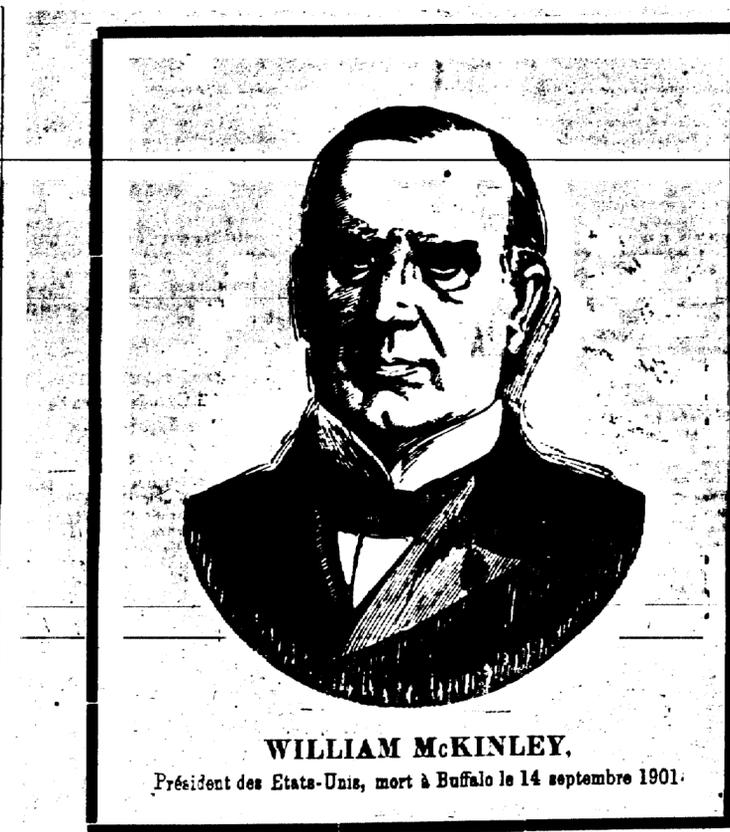
Il se distingua à la bataille d'Antietam et fut alors promu au grade de lieutenant en second. Plus tard, devenu un personnage dans l'Etat, il se rappela toujours avec plaisir les premiers mois qu'il avait passés dans les camps.

Il fut bien vite nommé premier lieutenant et capitaine. Il fut cité pour les services qu'il avait rendus à l'Etat; il prit part aux batailles d'Opegnan, de Cedar Creek et de Fisher Hill. Il fit partie des états-majors des généraux Hayes, Crook, Sheridan et Hancock. Il voulait rester dans l'armée, mais son père le décida à rentrer de nouveau dans la vie civile. Il quitta le service durant sa vingt-troisième année.

Revenu à Poland, il se mit à étudier le droit dans un collège d'Albany, New York. Il avait alors 24 ans.

En 1867, il fut admis au barreau. C'était alors un jeune homme pauvre qui n'avait pour toutes ressources que ses talents et son énergie.

Il s'établit bientôt après à Canton, comté de Stark, Ohio. C'est en cette ville qu'il plaida sa première affaire et en sortit victorieux; il reçut alors pour honoraires \$25.



WILLIAM MCKINLEY,  
Président des Etats-Unis, mort à Buffalo le 14 septembre 1901.

Il se présenta comme candidat au Congrès en qualité de républicain, et il se fit élire dans tous les collèges électoraux, excepté dans le sien, où il avait rencontré une vive opposition. Il était dès lors devenu populaire. Il commença au Congrès la carrière brillante que chacun sait. Il avait des ennemis politiques qui lui faisaient la guerre; il n'en resta pas moins quatorze ans au Congrès. Par trois fois, les démocrates essayèrent de le supplanter; il fut battu en effet, mais sa défaite se changea bientôt en glorieuse victoire: il fut élu gouverneur de l'Ohio en 1876, à une majorité de 13000 voix.

En 1880, autre lutte de laquelle il sortit encore vainqueur, l'emportant dans un district qui deux ans auparavant avait donné aux démocrates une majorité de 20000 voix.

C'est alors qu'il se fit connaître de toute l'Europe, grâce à l'adoption du tarif qui porte son nom.

Lors de l'entrée de Garfield au Sénat, McKinley entra dans le Comité des Voies et Moyens, et il put à partir de ce moment défendre ses idées protectionnistes.

Un fait qui a beaucoup contribué à lui conquérir l'immense popularité qui ne l'a jamais abandonné depuis, c'est son acte remarquable de courtoisie envers M. Randall.

On discutait le tarif Mills. Randall, de la Pennsylvanie, qui était un grand démocrate, avait obtenu une heure pour prononcer un discours, et il avait demandé qu'on lui accordât la permission d'exposer ses idées.

C'était cependant le tour de M. McKinley de prendre la parole. M. McKinley se leva alors et se déclara prêt à accorder à M. Randall les vingt minutes qui lui appartenaient. La proposition fut alors sensationnelle. M. McKinley fut applaudi à outrance par les deux partis. Exalté par le succès non recherché, le représen-

tant de l'Ohio fit alors un magnifique discours.

Il jouissait d'une voix agréée à la fois et pénétrante qui tout d'abord lui conquérait son auditoire et il avait le don d'exposer en termes extrêmement simples les idées les plus élevées.

Il fut, en 1889, le concurrent de Thos Reed à la place du speaker de la Chambre; mais la destinée l'appela à un poste plus important encore, il fut nommé président du comité des Voies et Moyens, ce qui lui permit d'exposer et de développer son système de protection qui était son credo politique et qu'il répétait encore à Buffalo quelques heures avant d'être frappé à mort par un odieux assassin.

Il exposait ses idées avec tant de clarté et d'éloquence qu'il était devenu le chef du parti qu'il défendait et que l'on vit ses admirateurs abandonner les hommes qu'ils avaient soutenus pour se ranger à sa suite. Ce qu'il avait de plus remarquable en lui c'était sa loyauté qui se reflétait dans tous ses discours comme dans tous ses actes; ne l'ait-on pas vu à propos des affaires de l'Empire du Milieu que les gouvernements de l'Europe menaçaient de destruction, se jeter à la traverse et plaider pour le maintien intégral de Chine?

Tel est l'homme dont un abominable assassin vient de briser la glorieuse carrière.

Télégramme du maire de la Nouvelle-Orléans au Secrétaire d'Etat.

A l'Honorable John B. Hay, Secrétaire d'Etat, Washington, D. C.

La mort du Président est une calamité publique. Je désire par votre intermédiaire, exprimer la profonde sympathie que partage la population de la Nouvelle-Orléans avec la nation entière à l'occasion de la cruelle épreuve qui la frappe par la mort de son Premier Magistrat Exécutif, et à la famille dévouée de l'illustre défunt, nous envoyons l'expression la plus émue de notre douleur.

PAUL CARDVILLE,  
Maire de la Nouvelle-Orléans.

Inquiétude à Londres.  
France Associée

Londres, 13 septembre.—La journée entière de nombreux Américains inquiets ont défilé à l'ambassade des Etats-Unis dans l'espoir d'obtenir des nouvelles plus fraîches que celles que contenaient les bulletins des journaux.

Des Anglais éminents et des Coloniaux se sont présentés, y compris Schomburg McDonnell, secrétaire particulier en chef de Lord Salisbury, et Eric Haring, du ministère des affaires étrangères, au nom de Lord Lansdowne.

Le lord-maire de Londres est venu officiellement exprimer sa sympathie.

L'effroi régnait dans toutes les classes.

Parmi les nombreux messages reçus à l'ambassade se trouve une dépêche du roi Edouard à M. Choate. Elle est datée de Copenhague et ainsi conçue:

"Je suis profondément peiné d'apprendre que l'état du Président McKinley cause une grande anxiété. J'espère sincèrement que sa vie sera épargnée."

ENOUARD, R.  
Sa majesté est attendue à Londres samedi.

Tous les journaux du soir parlent de la façon la plus touchante du Président McKinley. La "Pall Mall Gazette" termine ainsi son éditorial.

"Nous ne pouvons qu'exprimer le sentiment universel de ferveur pour le rétablissement du président McKinley. Ce n'est pas trop de dire que la race anglo-saxonne entière est à genoux à son chevet, se rattachant à l'espoir, aussi long temps que l'espoir existe."

Le juge Torrance.  
France Associée

Cleveland, O., 13 septembre.—Le juge Eli Torrance a été élu à l'unanimité commandant en chef de la G. A. R. par la convention.

#### MORT DU PRÉSIDENT. M. MCKINLEY

### S'ETEINT A DEUX HEURES 15 DU MATIN

Il était sans connaissance depuis sept heures 50 du soir.

ENTREVUE TOUCHANTE AVEC Mme MCKINLEY.  
SES ADIEUX A TOUS SES AMIS.

Profond chagrin des membres de sa famille politique.  
Autopsie probable pour déterminer la cause immédiate de la mort.

#### Le nouveau Président. LA DEMISSION DU CABINET.

#### Les dernières paroles du Président à Mme McKinley

Buffalo, N. Y., 13 septembre.—Résidence Milburn, 10 heures 03 du soir.—Mme McKinley était au chevet de son mari mourant quand il a repris connaissance pour la dernière fois. Elle supportait sa douleur avec un courage superbe.

Les dernières paroles du Président ont été adressées à sa femme: "La volonté de Dieu, non la nôtre, sera accomplie."

Résidence Milburn, Buffalo, N. Y., 14 septembre.—Le président McKinley est mort ce matin à 2 heures 15. Il avait perdu connaissance à 7 heures 50.

Il a passé la dernière heure pendant laquelle son esprit est resté lucide avec la compagne dévouée de sa vie.

Il est mort sans un ministre de l'évangile à son chevet, mais ses dernières paroles ont été une humble soumission à la volonté de Dieu, en qui il croyait.

Il s'était résigné au sort angoissant que la mort avait décidé, et il a vu venir la mort avec le calme et la force d'âme qui ont marqué sa longue et honorable carrière.

Il était profondément inconscient quand ses amis sont venus jeter un dernier regard sur lui. Mais de puissantes stimulations l'ont ramené à la vie pour sa dernière entrevue avec sa femme. Il l'a consolée et lui a dit au revoir.

Mme McKinley a supporté cette cruelle épreuve avec la même bravoure dont elle a fait preuve depuis le premier acte de la tragédie.

La cause immédiate de la mort du Président McKinley est indéterminée.

Les médecins ne sont pas d'accord à ce sujet et une autopsie sera probablement nécessaire.

Les restes du Président seront transportés à Washington, où auront lieu les funérailles officielles.

Le vice-président Roosevelt, qui devient Président, peut prendre le serment d'usage au reçu de la nouvelle.

Les membres du cabinet vont, naturellement, démissionner en corps, et le président Roosevelt pourra, s'il le désire, former un nouveau cabinet.

La rage des habitants de Buffalo contre l'assassin de M. McKinley est arrivée à son comble cette nuit quand on a annoncé la fin prochaine.

Des milliers de personnes ont entouré la prison, et toute la police de la ville et deux régiments de milice ont été nécessaires pour protéger Crofts.

Des milliers de personnes ont entouré la prison, et toute la police de la ville et deux régiments de milice ont été nécessaires pour protéger Crofts.

Des milliers de personnes ont entouré la prison, et toute la police de la ville et deux régiments de milice ont été nécessaires pour protéger Crofts.

Des milliers de personnes ont entouré la prison, et toute la police de la ville et deux régiments de milice ont été nécessaires pour protéger Crofts.

Des milliers de personnes ont entouré la prison, et toute la police de la ville et deux régiments de milice ont été nécessaires pour protéger Crofts.